



## Communiqué de presse Maladies virales des Lapins et des lièvres

### Le point sur les épidémies de VHD<sup>1</sup> et d'EBHS<sup>2</sup> de l'automne 2010

Au cours de l'automne 2010 de sévères épidémies de VHD sur lapins et d'EBHS sur lièvres ont été enregistrées dans le nord de la France.

Les fortes épidémies de VHD sont dues à l'émergence d'une nouvelle souche virale génétiquement très distante des souches connues jusqu'à présent. Elle a tout d'abord été détectée en élevage, puis rapidement en nature. L'immunité induite par les souches classiques ne protège que partiellement contre cette nouvelle souche. En élevage, les vaccins qui protègent contre les souches classiques pendant 6 mois à un an selon le vaccin utilisé ne semblent pas protéger plus de 2-3 mois contre cette nouvelle souche. Son impact en nature semble assez contrasté : certaines populations sont fortement atteintes alors que d'autres n'enregistrent que de faibles mortalités. Un programme d'étude est actuellement mis en place par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) et ses partenaires scientifiques (ANSES<sup>3</sup> et ENVT<sup>4</sup>).

Les cas d'EBHS de l'automne 2010 ont une origine toute différente. Il s'agit de l'arrivée dans le nord de la France d'une souche virale connue qui était apparue en 2004 dans le sud-est et qui avait à l'époque provoqué des mortalités importantes. Il est probable que de tels événements se reproduiront encore à l'avenir mais on peut limiter leur impact en réagissant rapidement par une gestion appropriée de la chasse (comme par exemple en Ille et vilaine en 2010 où les prélèvements ont été suspendus).

Enfin, des cas d'atteintes oculaires évoquant la myxomatose ont été détectés chez des lièvres. Ce sont des cas isolés, mais plus fréquents que les années précédentes. Les premières investigations menées montrent que l'agent responsable est de la même famille que le virus de la myxomatose mais nous ne pouvons pas encore affirmer qu'il s'agit du même virus. Des travaux complémentaires sont en cours.

#### **Info-presse :**

**Sébastien MAES - 01 30 46 60 20 - [sebastien.maes@oncfs.gouv.fr](mailto:sebastien.maes@oncfs.gouv.fr)**

#### **Contacts Techniques :**

Stéphane Marchandea (lapin) : [stephane.marchandea@oncfs.gouv.fr](mailto:stephane.marchandea@oncfs.gouv.fr)

Jean-Sébastien Guitton (lièvre) : [jean-sebastien.guitton@oncfs.gouv.fr](mailto:jean-sebastien.guitton@oncfs.gouv.fr)

Anouk Decors (SAGIR) : [anouk.decors@oncfs.gouv.fr](mailto:anouk.decors@oncfs.gouv.fr)

<sup>1</sup> Viral Hemorrhagic Disease

<sup>2</sup> European brown hare syndrome

<sup>3</sup> Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail

<sup>4</sup> Ecole nationale vétérinaire de Toulouse

---



## Version détaillée

Au cours de l'automne 2010 de sévères épidémies de VHD sur lapins et d'EBHS sur lièvres ont été enregistrées dans le nord de la France. L'apparition simultanée de ces maladies a pu laisser supposer un lien entre ces événements. Les investigations qui ont été menées ont permis de montrer que cette hypothèse est infondée et qu'il s'agit d'évènements indépendants.

Les fortes épidémies de VHD sont dues à l'émergence d'une nouvelle souche virale génétiquement très distante des souches connues jusqu'à présent. Elle a tout d'abord été détectée en élevage, puis rapidement en nature. A l'heure actuelle, l'origine de cette souche reste inconnue puisqu'elle n'est pas une évolution des souches connues. Les signes cliniques qu'elle provoque sont similaires à ceux provoqués par les souches classiques de VHD. Cependant, elle en diffère sur deux points. D'une part, le test destiné à identifier le virus lors des analyses réalisées par le réseau SAGIR ne détecte pas cette souche à coup sûr : sur des lapins morts avec des signes évocateurs de VHD il donne parfois un résultat négatif alors que des analyses plus poussées confirment la présence du virus. D'autre part, l'immunité induite par les souches classiques ne protège que partiellement contre cette nouvelle souche. En élevage, les vaccins qui protègent contre les souches classiques pendant 6 mois à un an selon le vaccin utilisé ne semblent pas protéger plus de 2-3 mois contre cette nouvelle souche. Son impact en nature semble assez contrasté : certaines populations sont fortement atteintes alors que d'autres n'enregistrent que de faibles mortalités. Un programme d'étude est actuellement mis en place par l'ONCFS et ses partenaires scientifiques (ANSES<sup>5</sup> et ENV<sup>6</sup>). Parmi les objectifs : décrire précisément cette souche, mesurer sa virulence, mesurer l'efficacité des vaccins actuels et développer des tests spécifiques pour l'identifier dans les analyses SAGIR. En outre, l'analyse des cas enregistrés par le réseau SAGIR permettra d'étudier la propagation de cette souche et de mieux préciser son impact sur les populations.

Les cas d'EBHS de l'automne 2010 ont une origine toute différente. Il s'agit de l'arrivée dans le nord de la France d'une souche virale qui était apparue en 2004 dans le sud-est et qui avait à l'époque provoqué des mortalités importantes. Il s'agit d'une évolution des souches connues d'EBHS. Cette évolution du virus de l'EBHS est tout à fait normale et s'inscrit dans un processus connu de co-évolution entre le virus et son hôte qui peut s'accompagner d'un regain de virulence du virus. Une épidémie de forte ampleur avait déjà été détectée en 1996 et on peut affirmer sans grand risque que de tels événements se reproduiront à intervalles plus ou moins réguliers dans l'avenir. Il est cependant possible de limiter leurs impacts en sachant réagir. Ainsi en Ille et Vilaine, les mortalités enregistrées ont amené la Fédération départementale des chasseurs à ne pas ouvrir la chasse du lièvre en 2010. Les comptages réalisés ce printemps montrent que les populations se sont globalement maintenues à leur niveau de l'année précédente. Cette mesure de gestion a donc été efficace, en évitant sans doute une forte baisse des densités qui aurait réduit à néant les efforts entrepris depuis plusieurs années.

Enfin, des cas d'atteintes oculaires évoquant la myxomatose ont été détectés chez des lièvres. Il ne s'agit pas d'épidémies puisqu'on n'a pas enregistré de mortalités massives. Ce sont des cas isolés mais plus fréquents que les années précédentes. Les premières investigations menées montrent que l'agent responsable est de la même famille que le virus de la myxomatose mais nous ne pouvons pas encore affirmer qu'il s'agit du même virus ni même qu'il serait issu d'une mutation du virus myxomateux. Des travaux complémentaires sont en cours.

---

<sup>5</sup> Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail

<sup>6</sup> Ecole nationale vétérinaire de Toulouse